

REVUE FRANÇAISE
D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLICATION TRIMESTRIELLE



TOME I^{er}. - 1938. - N^o 2

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

Organe de la Société française d'héraldique et de sigillographie

Siège social : 113, rue de Courcelles, PARIS (17^e)

SOMMAIRE

Georges HUARD. — **Max Prinnet** (1867-1937). Bibliographie de ses ouvrages.
Jacques LAURENT. — **Le briquet de la maison de Bourgogne**.
Poul Bredo GRANDJEAN. — **Initiales cachées dans quelques armoiries bourgeoises**.
Edouard SECRETAN. — **L'Abbaye d'Einsiedeln et ses ex-libris**.
Questions et réponses.

Pour tout ce qui concerne la rédaction de cette revue et l'administration de la Société française d'Héraldique et de Sigillographie, s'adresser à M. Jacques MEURGEY, secrétaire, 113, rue de Courcelles, Paris (17^e).

Pour les cotisations, s'adresser à M. Jean TRICOU, notaire à Lyon, trésorier, 2, rue d'Oran, Lyon (Rhône).

Abonnement d'un an (France et Belgique) : **50** francs.

Pays étrangers (sauf variation des changes) : **70** francs.

Prix de chaque livraison : **15** francs.

Pour les abonnements et la vente au numéro, s'adresser à M. Gaston SAFFROY, libraire-éditeur, dépositaire de la *Revue française d'Héraldique*, 4, rue Clément, Paris (6^e).

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

MAX PRINET

(1867-1937).

Maître incontesté, depuis une trentaine d'années, dans le domaine de l'héraldique et de la sigillographie françaises, Léon-Jacques-Maxime (dit Max) Prinet, archiviste paléographe, auxiliaire de l'Académie des sciences morales et politiques, membre résidant de la Société des antiquaires de France ainsi que du Comité des travaux historiques et scientifiques, et directeur à l'École pratique des hautes études, s'est éteint à Versailles, le 6 avril dernier, à l'âge de soixante et onze ans. Bien que né en Champagne (à Langres, le 12 janvier 1867), il appartenait à une vieille famille bourgeoise de Franche-Comté, qui porte pour armoiries : d'azur à trois chevrons d'argent, accompagnés en chef de deux étoiles et en pointe d'un arbre arraché du même, qui passe pour être un prunier, et a pu, avec un peu de bonne volonté, être pris pour une figure parlante à une époque où l'on ignorait que ce nom patronymique dérivait de Perrinet, diminutif de Pierre.

Max Prinet demeura toujours attaché d'esprit et de cœur à sa province. Le domaine rural de sa famille, situé à Gouhenans, village de la Haute-Saône renfermant un gisement salifère, lui inspira le sujet de sa thèse de l'École des chartes, soutenue en 1894 : *L'Industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française*. Dès sa sortie de l'École, il fut nommé bibliothécaire adjoint à Besançon et, peu après, le 1^{er} juin 1895, archiviste aux Archives nationales (section de l'Administration moderne); il y demeura jusqu'en 1899, reprit pour deux ans ses fonctions à Besançon, puis se fixa définitivement à Versailles pour s'y livrer à des travaux personnels sur l'héraldique et la sigillographie.

Chargé périodiquement, à partir de 1910, de donner sur ces matières à l'École des chartes une série de leçons, il fut, le 25 mai 1914, nommé directeur à l'École pratique des hautes études, ce qui lui permit de développer amplement sa doctrine, de la compléter par des études sur l'épigraphe, la numismatique, l'anthroponymie, etc., et de s'adonner tout entier jusqu'à la veille de sa mort à un enseignement qui n'existait nulle part ailleurs et a dis-

paru avec celui qui l'avait créé. Il n'est pas moins regrettable que son manuel d'héraldique, depuis longtemps attendu, qui nous aurait conservé l'essentiel de cet enseignement n'ait pas été rédigé. Le souci constant de faire essentiellement œuvre originale et les scrupules d'une érudition méticuleuse l'en ont empêché, mais nous ont valu une série de travaux parfaits qui, pour être de plus faible envergure, n'en sont pas moins — tels ses articles concernant nos anciens armoriaux, les variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France, l'origine du type des sceaux à l'écu timbré, les insignes des dignités ecclésiastiques dans le blason français du xv^e siècle, etc. — d'une importance capitale et les meilleurs modèles que la direction de notre société (dont il eût été le président tout désigné) puisse proposer à ses collaborateurs.

Il importait donc d'en donner ici, le plus tôt possible, la bibliographie. Celle que nous présentons est loin d'être complète, car elle ne retient que les livres et les articles de revue qui ont fait l'objet d'un tirage à part. Elle a été dressée en prenant pour base le Tome CXLII (achevé au lendemain même de la mort du maître) du Catalogue par noms d'auteurs de la Bibliothèque nationale, auquel nous avons ajouté quelques articles (n^{os} 37, 40, 58, 62, 70, 79, 80, 81, 88, 93) et une table des noms de personne et de lieu ainsi que des mots typiques des titres. Elle fournit à nos lecteurs la nomenclature de la partie essentielle d'une œuvre dont la bibliographie complète, comprenant notamment diverses communications à la Société nationale des antiquaires de France et de nombreux comptes rendus de livres parus dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, le *Polybiblion*, la *Revue critique*, la *Revue historique*, etc., est dès maintenant l'objet de nos préoccupations et de nos soins.

Georges HUARD.



ARMOIRIES DE LA FAMILLE PRINET
(Franche-Comté).

Dessin de Jean-Geoffroy PETRICK.

BIBLIOGRAPHIE

1. — Les Ancêtres parisiens de Villiers de l'Isle-Adam. — *Paris ; Poitiers, impr. de M. Texier*, 1928. In-8°, 15 p.
(Extrait du *Mercur de France*, 1928.)
2. — Les Anciennes armoiries de l'évêché d'Autun... — *Paris, P. Geuthner*, 1924. In-4°, paginé 338-344, fig.
(Extrait des *Mélanges offerts à M. Gustave Schlumberger à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance*, 17 octobre 1924.)
3. — Armoiries combinées d'évêques et d'évêchés français. — *Paris, É. Champion*, 1921. In-8°, paginé 75-84, planche.
(Extrait du *Cinquantenaire de l'École pratique des hautes études. Mélanges publiés par les directeurs d'études de la section des sciences historiques et philologiques. Fasc. 230 de la Bibliothèque de l'École des hautes études.*)
4. — Armoiries couronnées, figurées sur des sceaux français de la fin du XIII^e siècle et du commencement du XIV^e siècle. — *Paris, E. Leroux*, 1909. In-8°, 11 p., fig.
(Extrait de la *Revue archéologique*, 1909.)
5. — Les Armoiries dans le roman du Châtelain de Coucy. — *Paris, É. Champion* (s. d.). In-8°, paginé 161-179.
(Extrait de *Romania*, 1920.)
6. — Les Armoiries de l'abbaye de Maubuisson. — *Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur* (s. d.). In-16, 7 p., figure.
(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1911.)
7. — Les Armoiries de la commune de Servance. — *Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur*, 1930. In-8°, 4 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1930.)
8. — Les Armoiries de Pierre de Cros, archevêque de Bourges... — (S. l. n. d.). In-8°, 4 p., figure.
(Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*, 1918.)
9. — Les Armoiries des empereurs latins de Constantinople. — *Paris, C. Rollin et Feuwardent*, 1911. In-8°, 9 p., fig.
(Extrait de la *Revue numismatique*, 1911.)
10. — Les Armoiries des Français dans le poème du siège de Carlaverock. — *Paris; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur*, 1932. In-8°, 11 p.
(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1932.)
11. — Les Armoiries des Ronsard dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale.. — *Paris, É. Champion*, 1924. In-8°, 7 p.
(Extrait de la *Revue du XVI^e siècle*, 1925.)

12. — Les Armoiries écartelées des conjoints d'après les sceaux français. — *Paris, C. Rollin et Feuardenet*, 1909. In-8°, 13 p., fig.
(Extrait de la *Revue numismatique*, 1909.)
13. — Les Armoiries familiales dans la décoration des sceaux des évêques français au XIII^e siècle... — *Paris, Impr. nationale*, 1917. In-8°, 12 p., planche.
(Extrait du *Bulletin archéologique*, 1916.)
14. — Armoiries familiales et armoiries de roman au XV^e siècle. — *Paris, É. Champion* (s. d.). In-8°, paginé 569-573.
(Extrait de *Romania*, 1932.)
15. — Les Armoiries françaises dans le *Clipearius Teutonicorum*... — (S. l. n. d.) In-8°, paginé 659-675, fig.
(Extrait des *Mélanges d'histoire du moyen âge, offerts à M. Ferdinand Lot*, 1925.)
16. — Les Armoiries françaises dans le Tournoi de Nantes de Conrad de Wurtzbourg. — *Paris, É. Champion*, 1921. In-8°, 12 p.
(Extrait du *Moyen âge*, 1921.)
17. — Armoiries françaises et allemandes décrites dans un ancien rôle d'armes anglais. — *Paris, É. Champion*, 1923. In-8°, 40 p.
(Extrait du *Moyen âge*, 1923.)
18. — L'Armorial de Bourgogne du héraut Berry. — (S. l. n. d.) In-8°, paginé 161-219.
(Extrait du *Moyen âge*, 1931.)
19. — Armorial de France composé à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e... — *Paris* (s. d.). In-8°, 58 p.
(Extrait du *Moyen âge*, 1920.)
20. — Les Caractéristiques des saints dans les armoiries familiales. — *Paris, H. Champion*, 1912. In-4°, 10 p., fig.
(Extrait de la *Revue de l'art chrétien*, 1912.)
21. — Catalogue d'une collection de manuscrits franc-comtois récemment entrée à la Bibliothèque nationale. — *Besançon, impr. de Jacquin*, 1908. In-8°, 4 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1908.)
22. — Changements de nom de famille autorisés par François I^{er}... — *Paris, É. Champion*, 1918. In-8°, 7 p.
(Extrait de la *Revue du XVI^e siècle*, 1917.)
23. — Chronique des sciences auxiliaires de l'histoire : numismatique, sigillographie, héraldique. — *Paris, aux bureaux de la Revue*, 1912-1914. 3 fasc. in-8°.
(Extraits de la *Revue des questions historiques*, 1912, 1913 et 1914.)
24. — Cimiers et supports parlants d'armoiries françaises... — (S. l. n. d.) Gr. in-8°, 11 p.
(Extrait des *Archives héraldiques suisses*, 1916.)
25. — La Condition juridique des Dames de Remiremont d'après une enquête de 1538. — *Nancy, impr. de A. Crépin-Leblond* (s. d.). In-8°, 11 p.
(Extrait du *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine*, 1913.)

26. — Contrat de mariage d'un Marchois établi en Franche-Comté (1661)... — *Guéret*, impr. de J. Lccante, 1926. In-8°, 7 p.
(Extrait des *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. XXIII.)
27. — La Crèche et les Jacobins. — *Besançon*, impr. de Jacquïn, 1903. In-8°, 20 p.
(Extrait des *Annales franc-comtoises*, 1903.)
28. — Deux monuments funéraires de l'abbaye de Saint-Antoine des Champs [à Paris]. — *Paris*, impr. de P. Renouard (s. d.). In-8°, 4 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1917.)
29. — Deux pierres tombales d'enfants de la maison de Reinach... — (S. l. n. d.)
Gr. in-8°, 8 p.
(Extrait des *Archives héraldiques suisses*, 1913.)
30. — La Dinanderie, à propos de l'Exposition de Dinant... — *Paris*, aux bureaux du « *Carnet* », 1903. In-8°, 12 p., planche.
(Extrait du *Carnet*.)
31. — Discours prononcé à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de France du 6 mai 1924, par M. Max Prinet, président de la société. — *Paris*, É. Champion, 1924. In-8°, 8 p.
(Extrait de *l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1924.)
32. — Document relatif à la chute du pont Notre-Dame (1499). — *Nogent-le-Rotrou*, impr. de Daupeley-Gouverneur (s. d.). In-8°, 5 p.
(Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1927.)
33. — De l'Écu dit espagnol et de son emploi dans la décoration des sceaux français aux XIII^e et XIV^e siècles. — *Paris*, C. Rollin et Feuardent, 1913. In-8°, 11 p., planche.
(Extrait de la *Revue numismatique*, 1913.)
34. — L'Épitaphe du cardinal Philibert Hugon [Hugonet] a Sainte-Marie du Peuple... — *Besançon*, impr. de J. Jacques, 1912, in-8°, 7 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1911.)
35. — Épitaphe en vers de Pierre de Moffans, dit Malelance... — (S. l. n. d.)
In-8°, 7 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1924.)
36. — Épitaphier du vieux Paris, recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, formé et publié par Émile Raunié. Tome IV. Saint-Eustache — Sainte-Geneviève-la-petite, nos 1512 à 2053, revu et mis au point par Max Prinet. — *Paris*, Impr. nationale, 1914. In-fol., 503 p., fig. et pl.
(Histoire générale de Paris. Collection de documents publiée sous les auspices de l'édilité parisienne.)
37. — Fers de reliure aux armes du maréchal Pierre Strozzi et du chancelier Michel de L'Hôpital. — *Besançon*, impr. de Jacques et Demontrond (s. d.). In-8°, 4 p.
(Extrait du *Bibliographe moderne*, 1916-1917.)
38. — Les Figures parlantes dans les armoiries des familles franc-comtoises. — *Besançon*, impr. de Jacques et Demontrond, 1919. In-8°, 20 p.
(Extrait du *Bulletin de l'Académie de Besançon*, 1919.)

39. — François I^{er} et le comté de Bourgogne. — *Besançon, impr. de Jacquin, 1908.* In-8°, 67 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon, 1908.*)
40. — Généalogie de la famille Prinnet. — *Paris, impr. de F. Merkel, 1910.* In-8°, 8 p., tableaux lithographiés.
41. — L'Illustration du grand Obituaire de Notre-Dame de Paris. — *Paris; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1928.* In-8°, 18 p., figure.
(Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, t. LXXVII.*)
42. — L'Illustration héraldique du Chansonnier du roi... — *Paris, E. Droz, 1928.* In-8°, paginé 521-537, planche.
(Extrait des *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à M. Alfred Jeanroy par ses élèves et ses amis.*)
43. — L'Industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française. — *Besançon, impr. de Dodivers, 1900.* In-8°, 371 p.
(Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1897-1898.*)
44. — Les Insignes des dignités ecclésiastiques dans le blason français du xv^e siècle. — *Paris, H. Champion, 1911.* In-4°, 21 p., fig.
(Extrait de la *Revue de l'art chrétien, 1911.*)
45. — Jeton attribué par erreur à un vicomte-mayeur de Bourbonne [et devant être attribué à Antoine-Philippe Challemoux de Bourbon-Lancy]. — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1919.* In-8°, 6 p., fig.
(Extrait de la *Revue numismatique, 1919.*)
46. — Journal du poète Jean Vuillemin... — *Besançon, impr. de Jacquin, 1905.* In-8°, 46 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon, 1904.*)
47. — Le Langage héraldique dans le Tournoiement Antéchrist. — *Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur (s. d.).* In-8°, 11 p.
(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes, 1922.*)
48. — Manuscrits de la librairie d'Yvon Du Fou, grand veneur de France... — *Besançon, impr. de Jacques et Demontrond, 1914.* In-8°, 7 p.
(Extrait du *Bibliographe moderne, 1912-1913.*)
49. — Le Monument des fils de Gilles Malet à Soisy-sous-Étiolles... — *Paris, Impr. nationale, 1918,* in-8°, 7 p.
(Extrait du *Bulletin archéologique, 1917.*)
50. — Le Nom et les armes de Garnier, comte de Gray, au musée de Versailles... — (*S. l. n. d.*) In-8°, 6 p.
(Extrait des *Procès-verbaux et mémoires de l'Académie de Besançon, 1927-1928.*)
51. — Les Noms et les armes de quelques croisés champenois au musée de Versailles... — *Paris; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1932.* In-8°, 13 p.
(Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, t. LXXVIII.*)
52. — Note sur le cri d'armes de la maison de Lorraine. — *Nancy, impr. de A. Crépin-Leblond (s. d.).* In-8°, 5 p.
(Extrait du *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine, 1910.*)

53. — L'Ordonnance du 26 mars 1556 et les changements de nom de famille... — *Paris ; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley Gouverneur, 1918*. In-8°, 10 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1917*.)
54. — L'Origine du type des sceaux à l'écu timbré... — *Paris, Impr. nationale, 1910*. In-8°, 16 p., fig.
(Extrait du *Bulletin archéologique, 1910*.)
55. — De l'Origine orientale des armoiries européennes. — (*S. l. n. d.*) Gr. in-8°, 8 p., fig.
(Extrait des *Archives héraldiques suisses, 1912*.)
56. — La Paléographie et la diplomatique... — *Besançon, impr. de P. Jacquin, 1901*. In-4°, 24 p.
(Introduction à un cours de sciences auxiliaires de l'histoire, professé à la Faculté des lettres de l'Université de Besançon, pendant l'année scolaire 1900-1901. Leçon [d'ouverture] du 1^{er} décembre 1900. — Extrait des *Annales franc-comtoises, 1901*.)
57. — Le Pas Saladin, représenté sur un coffre du musée de Cluny. — *Paris ; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1923*. In-8°, 16 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1922*.)
58. — Porlet, terme héraldique. — *Paris, É. Champion (s. d.)*. In-8°, paginé 123-125.
(Extrait de *Romania, 1930*.)
59. — Portrait d'Anne de Rohan, la Rolandine de l'« Heptaméron ». — *Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur (s. d.)*. In-8°, 8 p., planche.
(Extrait de la *Revue du XVI^e siècle, 1926*.)
60. — Portrait d'une comtesse de Brienne (miniature du commencement du XVI^e siècle)... — *Besançon, impr. de Jacquin, 1908*. In-8°, 11 p., planche.
(Extrait du *Bibliographe moderne, 1907*.)
61. — Portrait de Jean de Vienne, seigneur de Listenois (miniature de la fin du XV^e siècle)... — *Besançon, impr. de Jacquin, 1909*. In-8°, 12 p., planche.
(Extrait du *Bibliographe moderne, 1909*.)
62. — Quatre vitraux armoriés de l'église Saint-Taurin d'Évreux. — *Évreux, impr. de P. Hérissey, 1911*. In-8°, 4 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société des amis des arts du département de l'Eure, T. XXVI*.)
63. — De Quelques portraits sigillaires. — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1903*. In-8°, 6 p.
(Extrait de la *Revue numismatique, 1903*.)
64. — Quelques seings manuels de cardinaux (1344). — *Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur (s. d.)*. In-8°, 8 p., figure.
(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes, 1928*.)
65. — Questions d'anthroponymie [noms de baptême, tirés de l'Écriture sainte, employés en France sous des formes féminisées du IX^e au XIII^e siècle]. — *Bordeaux, Fèret et fils (s. d.)*. In-8°, paginé 35-41.
(Extrait des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Revue des Études anciennes, 1919*.)

66. — Rapport sur le concours d'histoire... Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Lecture faite à la séance publique du 13 juin 1901. — *Besançon, impr. de P. Jacquin, 1902.* In-8°, 14 p.

67. — Recherches sur la date du plus ancien armorial français... — *Paris, Impr. nationale, 1915.* In-8°, 12 p.

(Extrait du *Bulletin archéologique, 1915.*)

68. — Recherches sur la monnaie de Moreium. — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1904.* In-8°, 11 p., fig.

(Extrait de la *Revue numismatique, 1904.*)

69. — Le Reliquaire de la sainte épine de Poligny... — *Besançon, impr. de Jacques et Demontrond (s. d.).* In-8°, 6 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon, 1918.*)

70. — Le Retable dit de la Tarasque à la cathédrale d'Aix en Provence. — (*S.l.n.d.*) In-8°, 2 p. n. ch.

(Extrait de la *Revue d'histoire de l'Église de France, 1932.*)

71. — Sceau anonyme des archevêques de Bourges... — *Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1915.* In-8°, 8 p., figure.

(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1915.*)

72. — Sceau attribué à la maréchaussée du duché de Bourgogne. — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1915.* In-8°, 8 p., figure.

(Extrait de la *Revue numismatique, 1915.*)

73. — Sceau commun des frères Verne. — *Besançon, impr. de Jacquin, 1908.* In-8°, 15 p., figure.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon, 1907.*)

74. — Sceau d'Éon de Pontchâteau (1218)... — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1910.* In-8°, 9 p., fig.

(Extrait de la *Revue numismatique, 1910.*)

75. — Sceau de Jacques de Vintimille (1550). — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1908.* In-8°, 16 p., figure.

(Extrait de la *Revue numismatique, 1908.*)

76. — Sceau de Jean Bauffes, évêque de Dax. — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1910.* In-8°, 8 p., fig.

(Extrait de la *Revue numismatique, 1910.*)

77. — Sceau de la prévôté d'Herblay... — *Paris, Feuardent frères, 1928.* In-8°, 8 p., figure.

(Extrait de la *Revue numismatique, 1928.*)

78. — Sceau de Robert le Frison, comte de Flandre... — *Paris, H. Champion (s. d.).* In-8°, 7 p., planche.

(Extrait du *Moyen âge, 1914.*)

79. — Sceau de Thiébaud de Neuchâtel (1371)... — (*S.l.n.d.*) Gr. in-8°, 2 p., la seconde paginée 143.

(Extrait des *Archives héraldiques suisses, 1919.*)

80. — Sceau du gardien de Besançon (xv^e siècle)... — *Besançon, impr. de Jacques et Demontrond* (s. d.). In-8°, 5 p., planche.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1925.)

81. — Sceau et contre-sceau d'Étienne Tastesaveur, prévôt d'Orléans, puis bailli de Sens... — *Orléans, impr. de P. Pigelet et fils*, 1919. In-8°, 8 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1918.)

82. — Sceaux attribués à des seigneurs de Duras en Guyenne [et appartenant en réalité à une comtesse de Duras en Belgique et à un seigneur de la maison d'Anjou-Durazzo]. — *Paris, C. Rollin et Feuardent*, 1913. In-8°, 10 p., planche.

(Extrait de la *Revue numismatique*, 1913.)

83. — Sceaux de Bernard Carit, évêque d'Évreux (1376-1383)... — (*S. l. n. d.*) In-4°, paginé 319-325, fig.

(Extrait de la *Gazette numismatique*, T. XIV.)

84. — Les Sceaux et le seing manuel de Pierre de Hauteville, prince d'Amour... — *Paris ; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur*, 1917. In-8°, 15 p.

(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1916.)

85. — Sceaux franc-comtois décrits dans un ouvrage de sigillographie dauphinoise. . . — *Besançon, impr. de Jacquïn*, 1907. In-8°, 20 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1907.)

86. — Sceaux prétendus lorrains de l'ancienne collection Charvet. — *Paris ; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur*, 1919. In-8°, 22 p.

(Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, T. LXXV.)

87. — Seing manuel de Robert d'Esnes. — *Paris, É. Champion*, 1918. In-8°, 7 p., figure.

(Extrait du *Moyen âge*, 1917-1918.)

88. — La Sigillographie, à propos de la collection de sceaux exposés au Trocadéro. — (*S. l. n. d.*) In-4°, paginé 239-246, fig.

(Extrait de *l'Estampe et l'Affiche*, 1898.)

89. — Société nationale des Antiquaires de France. Discours de M. Max Prinet, président sortant, prononcé dans la séance du 8 janvier 1930. — *Paris, C. Klincksieck*, 1930. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1930.)

90. — Souvenirs et anedoctes de Joseph Bailly (1801-1831)... — *Paris, A. Picard et fils* (s. d.). In-8°, 19 p.

(Extrait de la *Revue des Études historiques*, 1904.)

91. — Sur le nom de Rasse de Brunehamel. — *Paris, É. Champion* (s. d.). In-8°, paginé 594-598.

(Extrait de *Romania*, 1922.)

92. — Le « Taint » des écus... — *Paris, Librairie ancienne H. Champion*, 1927. In-8°, paginé 347-354.

(Extrait des *Mélanges de philologie et d'histoire offerts à M. Antoine Thomas par ses élèves et ses amis.*)

93. — Testaments de l'Officialité de Besançon, 1265-1500, par Ulysse Robert... T. II (1402-1498) [terminé et édité par Max Prinnet]. — *Paris, Impr. nationale, 1907.* In-4°, 452 p.
(Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du ministère de l'Instruction publique.)
94. — La Tombe de Jean de Gouhenans à la chartreuse de Lugny... — *Besançon, impr. de J. Jacques, 1910.* In-8°, 14 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon, 1910.*)
95. — Tombeau de Robert de Juilly, grand maître de Rhodes. — *Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur (s. d.).* In-8°, 7 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1926.*)
96. — Le Trésor de noblesse... — *Besançon, impr. de J. Jacques, 1910.* In-8°, 8 p.
(Extrait du *Bibliographe moderne, 1910.*)
97. — Un armorial des Minnesinger conservé à la Bibliothèque nationale... — *Besançon, impr. de J. Jacques, 1912.* In-8°, 11 p.
(Extrait du *Bibliographe moderne, 1911.*)
98. — Un armorial inachevé du bailliage de Senlis (XIV^e siècle). — *Paris; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1930.* In-8°, 23 p.
(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes, 1929.*)
99. — Un bréviaire romain aux armes de La Tour-Turenne... — (*S.l.n.d.*) In-8°, 3 p.
(Extrait de la *Revue des bibliothèques, 1932.*)
100. — Un écusson de marbre [aux armes de Claude de France], conservé au musée du Louvre... — *Paris, É. Champion, 1916.* In-8°, 7 p., figure.
(Extrait de la *Revue du XVI^e siècle, 1916.*)
101. — Un exemplaire de la Bible de 1462, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal... — *Besançon, impr. de Jacques et Demontrond, 1931.* In-8°, 8 p.
(Extrait du *Bibliographe moderne.*)
102. — Un manuscrit armorié du « Songe du vieux pèlerin »... — *Besançon, impr. de Jacquin, 1907.* In-8°, 11 p.
(Extrait du *Bibliographe moderne, 1907.*)
103. — Un manuscrit du « Livre des propriétés des choses » (XV^e siècle)... — *Paris, Jouve, 1925.* In-8°, 11 p.
(Extrait des *Procès-verbaux et mémoires du Congrès international des bibliothécaires et des bibliophiles, Paris, 1923.*)
104. — Un missel de l'antipape Clément VII à la Bibliothèque nationale. — (*S.l.n.d.*) In-8°, paginé 18-21.
(Extrait du *Bibliographe moderne, 1924-1925.*)
105. — Un sceau daté de 1292. — *Paris, Feuardent frères, 1922.* In-8°, 6 p., figure.
(Extrait de la *Revue numismatique, 1922.*)
106. — Un sceau italien de Jean de Vienne, capitaine de Calais. — *Paris, C. Rollin et Feuardent, 1905.* In-8°, 10 p., figure.
(Extrait de la *Revue numismatique, 1904.*)

107. — Une image du saint Suaire conservée au musée de Cluny... — *Besançon, impr. de Jacques et Demontrond* (s.d.). In-8°, 7 p., fig.
(Extrait du *Bulletin de l'Académie de Besançon*, 1923.)
108. — Une incursion des Lorrains en Franche-Comté (1494). — *Besançon, impr. de Jacques et Demontrond*, 1914. In-8°, 29 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1914.)
109. — Une pyxide eucharistique. — *Paris, E. Leroux*, 1924. In-8°, 4 p., figure.
(Extrait de la *Revue archéologique*, T. XIX.)
110. — Une traduction française de la « Diana » de Montemayor. — *Besançon, impr. Jacques et Demontrond*, 1913. In-8°, 16 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1912.)
111. — Les Usages héraldiques au XIV^e siècle, d'après les chroniques de Froissart. — *Paris ; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur*, 1917. In-8°, 16 p.
(Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1916.)
112. — Les Variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France... — *Caen, impr. de H. Delesques*, 1912. In-8°, 22 p., pl.
(Extrait du *Bulletin monumental*, 1911.)
113. — Ville de Besançon. Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790, rédigé par Max Prinet, Just Berland et Georges Gazier, ... Série BB (administration communale). T. I^{er}, 1290-1576. — *Besançon, impr. de Dodivers*, 1912. In-fol. vi-340 p.
114. — Vitrail de la première moitié du XVI^e siècle [aux armes des La Palud, comtes de La Roche], conservé au musée de Cluny... — *Paris ; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur*, 1913. In-8°, 11 p., figure.
(Extrait du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1913.)
115. — Vitrail de l'ancienne église abbatiale Sainte-Geneviève de Paris [aux armes de l'abbé Guillaume Le Duc]. — *Paris, É. Champion*, 1915. In-8°, 8 p.
(Extrait de la *Revue du XVI^e siècle*, 1915.)
116. — Winricus de Pomerio, abbé de Stavelot et de Malmédy, son sceau, ses armoiries, son véritable nom [Winrich de Bongart]. — *Paris, C. Rollin et Feuardent*, 1916. In-8°, paginé 166-172, figure.
(Extrait de la *Revue numismatique*, 1916.)
-

TABLE

- Aix-en-Provence** (Cathédrale d'), retable de la Tarasque, 70 ;
- Anjou-Durazzo** (Seigneur de la maison d'), 82 ;
- Antéchrist** (Tournoiement), 47 ;
- Anthroponymie**, 65 ;
- Armoiries combinées d'évêques et d'évêchés français**, 3 ; couronnées, 4 ; dans le roman du Châtelain de Coucy, 5 ; de roman, 14 ; des empereurs latins de Constantinople, 9 ; des familles franc-comtoises, 38 ; des Français dans le poème du siège de Carlarverock, 10 ; écartelées des conjoints, 12 ; européennes (origine orientale des), 55 ; familiales, 13, 14, 20 ; françaises dans le *Clipearius Teutonicorum*, 15 ; françaises dans le Tournoi de Nantes, 16 ; françaises et allemandes dans un ancien rôle d'armes anglais, 17 ;
- Armorial de Bourgogne**, par le héraut Berry, 18 ; de France, de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle, 19 ; de France, le plus ancien, 67 ; des Minnesinger, 97 ; du bailliage de Senlis, 98 ;
- Autun** (Évêché d'), armoiries, 2 ;
- Bailly** (Joseph), 90 ;
- Bauffes** (Jean de), évêque de Dax, 76 ;
- Berland** (Just), 113 ;
- Berry** (Héraut), armorial de Bourgogne, 18 ;
- Besançon**, académie, 66 ; archives communales, 113 ; crèche, 27 ; gardien, 80 ; Jacobins, 27 ; Officialité (testaments de l'), 93 ; Université, 56 ;
- Bible** de 1462, 101 ;
- Bongart** (Winrich de). *Voir* Winricus de Pomerio ;
- Bourbon-Lancy** (Antoine-Philippe Challe-moux de), 45 ;
- Bourbonne** (Viconte-mayeur de), 45 ;
- Bourges** (Sceau anonyme des archevêques de), 71 ; archevêque de. *Voir* Cros (Pierre de) ;
- Bourgogne** (Comté de). *Voir* Franche-Comté ;
- Bourgogne** (Duché de), armorial du héraut Berry, 18 ; sceau attribué à la maréchau-sée, 72 ;
- Brienne** (Comtesse de), 60 ;
- Brunhamel** (Rasse de), 91 ;
- Calais** (Capitaine de). *Voir* Vienne (Jean de) ;
- Caractéristiques des saints dans les armoiries familiales**, 20 ;
- Cardinaux** (Seings manuels de), 64 ;
- Garit** (Bernard), évêque d'Évreux, 83 ;
- Carlaverock** (Poème du siège de), 10 ;
- Challemoux** de Bourbon-Lancy (Antoine-Phi-lippe de), 45 ;
- Champenois** (Croisés), 51 ;
- Changements de nom de famille**, 22, 53 ;
- Chansonnier du roi**, 42 ;
- Charvet** (Collection), 86 ;
- Châtelain de Coucy** (Roman du), 5 ;
- Cimiers parlants**, 24 ;
- Claude de France**, 100 ;
- Clément VII** (Missel de l'antipape), 104 ;
- Clipearius Teutonicorum**, 15 ;
- Conrad de Wurtzbourg**, 16 ;
- Constantinople** (Empereurs latins de), 9 ;
- Coucy** (Roman du Châtelain de), 5 ;
- Cri d'armes** de la maison de Lorraine, 52 ;
- Croisés champenois**, 51 ;
- Cros** (Pierre de), archevêque de Bourges, 8 ;
- Dax** (Évêque de). *Voir* Bauffes (Jean de) ;
- Diana** de Montemayor, 110 ;
- Dignités ecclésiastiques** (Insignes des), 44 ;

- Dinanderie**, 30 ;
Dinant, 30 ;
Diplomatique, 56 ;
Du Fou (Yvon), 48 ;
Duras en Belgique (Comtesse de), 82 ; en Guyenne (seigneurs de), 82 ;
Écu, dit espagnol, 33 ; timbré (type des sceaux à l'), 54 ;
Empereurs latins de Constantinople, 9 ;
Éon de Pontchateau, 74 ;
Espagnol (Écu dit), 33 ;
Esnes (Robert d'), 87 ;
Évêques et évêchés français (Armoiries combinées d'), 3 ;
Évreux, église de Saint-Taurin (Vitreaux de l'), 62 ; évêque. *Voir* Carit (Bernard) ;
Fers de reliure, 37 ;
Figures parlantes, 38 ;
Flandre (Comte de). *Voir* Robert le Frison ;
Fleurs de lis, 112 ;
Franc-comtois, manuscrits, 21 ; sceaux, 85 ;
Franc-comtoises (Armoiries des familles), 38 ;
France (Armes de), variations du nombre des fleurs de lis, 112 ; armorial de la fin du XIII^e siècle ou du commencement du XIV^e, 19 ;
Franche-Comté, 26, 43, 108 ;
François I^{er}, 22, 39 ;
Froissart (Chroniques de), 111 ;
Garnier, comte de Gray, 50 ;
Gazier (Georges), 113 ;
Gouhenans (Jean de), 94 ;
Gray (Comte de). *Voir* Garnier ;
Hauteville (Pierre de), prince d'Amour, 84 ;
Heptaméron, 59 ;
Héraldique, 23 ;
Herblay (Prévôté d'), 77 ;
Hugon (Philibert, cardinal), 34 ;
Hugonet. *Voir* Hugon (Philibert, cardinal) ;
Insignes des dignités ecclésiastiques, 44 ;
Juilly (Robert de), grand maître de Rhodes, 95 ;
La Tour-Turenne, 99 ;
Langage héraldique, 47 ;
La Palud, comtes de la Roche, 114 ;
Le Duc (Guillaume), abbé de Sainte-Geneviève de Paris, 115 ;
L'Hôpital (Chancelier Michel de), 37 ;
Listenois. *Voir* Vienne (Jean de) ;
Livre des propriétés des choses, 103 ;
Lorraine (Cri d'armes de la maison de), 52 ;
Lorrains, 108 ;
Lorrains (Sceaux prétendus), 86 ;
Lugny (Chartreuse de), 94 ;
Malancelance (Pierre de Moffans, dit), 35 ;
Malet (Gilles), 49 ;
Malmédy (Abbé de). *Voir* Winricus de Pomerio ;
Marchois (Contrat de mariage d'un), 26 ;
Maubuisson (Abbaye de), 6 ;
Minnesinger (Armorial des), 97 ;
Moffans (Pierre de), dit Malancelance, 35 ;
Montemayor, 110 ;
Moreium (Monnaie de), 68 ;
Nantes (Tournoi de), 16 ;
Neuchâtel (Thiébaud de), 79 ;
Noblesse (Trésor de), 96 ;
Nom de famille (Changements de), 22, 53 ;
Noms de baptême, 65 ;
Numismatique, 23 ;
Ordonnance de 1556, 53 ;
Orléans (Prévôt d'). *Voir* Tastesaveur (Étienne) ;
Paléographie, 50 ;
Paris. Abbayes : Saint-Antoine-des-Champs, 28 ; Sainte-Geneviève, 115. — Bibliothèques : Arsenal, 101 ; Bibliothèque nationale, 11, 21, 97, 104. — Églises : Notre-Dame (grand obituaire de), 41 ; Saint-Eustache, 36 ; Sainte-Geneviève-la-petite,

36. — Épitaphier, 36. — Musées : Cluny, 57, 107 ; Louvre, 100, 114 ; Trocadéro, 88. — Pont-Notre-Dame, 32 ;
- Pas Saladin**, 57 ;
- Poligny**, reliquaire de la sainte épine, 69 ;
- Pomerio** (Winricus de), abbé de Stavelot et de Malmédy, 116 ;
- Pontchateau** (Éon de), 74 ;
- Porlet**, 58 ;
- Portraits sigillaires**, 63 ;
- Prinet** (Famille), 40 ;
- Propriétés des choses** (Livre des), 103 ;
- Pyxide eucharistique**, 109 ;
- Rasse de Brunehamel**, 91 ;
- Raunié** (Émile), 36 ;
- Reinach** (Maison de), 29 ;
- Remiremont** (Dames de), 25 ;
- Rhodes** (Grand maître de). *Voir* Juilly (Robert de) ;
- Robert le Frison**, comte de Flandre, 78 ;
- Rohan** (Anne de), 59 ;
- Rolandine** de l' « Heptaméron », 59 ;
- Rôle d'armes anglais**, 17 ;
- Roman** (Armoiries de), 14 ;
- Rome**, Sainte-Marie-du-Peuple, 34 ;
- Ronsard** (Armoiries des), 11 ;
- Saints** (Caractéristiques des) dans les armoiries familiales, 20 ;
- Saladin** (Le Pas), 57 ;
- Sceau**, anonyme des archevêques de Bourges, 71 ; commun des frères Verne, 73 ; daté de 1292, 105 ;
- Sceaux**, 4, 12, 33 ; à l'écu timbré, 54 ; des évêques français au XIII^e siècle, 13 ; franc-comtois, 85 ; prétendus lorrains, 86 ;
- Seings manuels de cardinaux**, 64 ;
- Sel** (Industrie du), 43 ;
- Senlis** (Armorial du bailliage de), 98 ;
- Sens** (Bailli de). *Voir* Tastesaveur (Étienne) ;
- Servance** (Commune de), 7 ;
- Sigillaires** (Portraits), 63 ;
- Sigillographie**, 23, 88 ;
- Société** de l'histoire de France, 31 ; nationale des antiquaires de France, 89 ;
- Soisy-sous-Étiolles**, 49 ;
- Songe du vieux pèlerin**, 102 ;
- Stavelot** (Abbé de). *Voir* Winricus de Pomerio ;
- Strozzi** (Maréchal Pierre), 37 ;
- Suaire** (Image du saint), 107 ;
- Supports parlants**, 24 ;
- Taint des écus**, 92 ;
- Tarasque** (Retable de la) à la cathédrale d'Aix-en-Provence, 70 ;
- Tastesaveur** (Étienne), prévôt d'Orléans, puis bailli de Sens, 81 ;
- Tournoi de Nantes**, 16 ;
- Tournoiement Antéchrist**, 47 ;
- Trésor de noblesse**, 96 ;
- Usages héraldiques**, 111 ;
- Verne** (Sceau commun des frères), 73 ;
- Versailles** (Musée de), 50, 51 ;
- Vienne** (Jean de), capitaine de Calais, 106 ; seigneur de Listenois, 61 ;
- Villiers de l'Isle-Adam** (Ancêtres de), 1 ;
- Vintimille** (Jacques de), 75 ;
- Vuillemin** (Jean), 46 ;
- Winrich** de Bongart. *Voir* Winricus de Pomerio ;
- Winricus** de Pomerio, abbé de Stavelot et de Malmédy, 116 ;
- Wurtzbourg** (Conrad de), 16.

LE BRIQUET DE LA MAISON DE BOURGOGNE

Les ducs de Bourgogne, issus de la maison royale de Valois, ont mené des existences tantôt guerrières et tantôt fastueuses, où le costume et l'équipement, la représentation et le luxe, les arts plastiques et décoratifs, et parmi eux l'héraldique, revêtaient une importance majeure. Non contents d'arborer des armes différentes de celles des souverains qu'ils continuaient, et de combiner l'écusson aux lys de France et à la bordure componée d'argent et de gueules, avec les écussons de leurs prédécesseurs et aussi parfois avec ceux de leurs principales seigneuries des Pays-Bas, ils éprouvèrent le goût d'adopter pour eux-mêmes et de répandre sur les couleurs de leurs gens, de leurs résidences, des attributs, emblèmes et devises traduisant en des formes et expressions plus ou moins enveloppées leur idéal, leur caractère et leurs préoccupations. Le commentaire de ces attributs et de ces devises est rarement aisé. Il mérite d'autant plus les attentions de la critique historique.

Qu'est-ce que le briquet, autrement dit fusil, et quelles ont été son origine, sa destinée, sa fortune ?

Avant d'entrer en matière, remarquons que le briquet, considéré comme emblème et schématisé dans l'art iconographique, est un objet rare, très exceptionnel. Paillot, docteur en héraldique, ne lui consacre aucun article spécial en sa *Vraie et parfaite science des armoiries* (1660). On ne le rencontre, du reste, dans aucun des écussons que figurent les sceaux du moyen âge à type héraldique, ainsi que l'on peut s'en convaincre en consultant la Table héraldique de Douët d'Arcq¹, ou encore la Table héraldique de M. A. Coulon². A cette carence, on ne connaît pas d'exception, et il est significatif que jamais, en aucun cas, le briquet n'ait fait partie du blason des ducs et des princes de Bourgogne eux-mêmes.

Donc le briquet n'apparaît pas proprement comme un meuble armorial, mais il faut reconnaître en lui un élément constitutif du collier de la Toison

1. *Archives de l'Empire, Inventaires et documents, Collection de sceaux*, Paris, 1863-68, 3 vol. in-4°.

2. *Direction des archives, Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, 1912, in-4°, pl.

d'or, et c'est par là qu'il prend sa place, quelquefois, dans les accompagnements du blason.

Le *Dictionnaire de l'Académie française*, depuis 1762, définit le briquet : « petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou », et la définition du fusil, synonyme ancien du briquet, est proposée en termes presque identiques : « petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu ». Pour La Curne de Sainte-Pallaye ¹, le *foisil* et les variantes de ce terme désignent « l'instrument à faire du feu ». Littré observe que le briquet à faire du feu « ne s'est dit que par comparaison avec le briquet, petit couplet de fer », et voilà une étymologie fort recevable.

La Toison d'or était suspendue à un collier formé de fusils et de cailloux. Guillaume Paradin ² rappelle que « à chacun d'iceux vingt quatre chevaliers gentilshommes sans reproches de quatre côtés, il (le duc) donna un collier d'or moult gentement et richement ouvré de sa devise, c'est à savoir de fusils entrelacés avec des pierres jettant le feu et estincellans », et Paillet ³, traitant de l'ordre, enseigne à son tour que notre duc Philippe le Bon composa le grand collier « de doubles fuzils entrelassés de pierres et cailloux estincelans de flammes de feu, au bout un mouton ou toison, lié par le milieu et suspendu, le tout d'or esmaillé suivant l'art ».

Le collier de l'ordre fameux entre tous est donc, si l'on veut, « le collier aux briquets », aux briquets d'or. Ces briquets étaient, par les poignées, engagés l'un dans l'autre deux par deux ou entrelacés, pour former des mailles de chaîne, et chaque briquet figurait le chiffre B, parce que le souverain, a-t-on écrit, avait fondé son ordre comme duc de Bourgogne (titre qui, pour lui comme pour les contemporains et pour l'histoire, a primé tous les autres), et aussi comme chef de la maison souveraine de Bourgogne; du reste, il en a établi, on le sait, le chef-lieu dans sa capitale, à la Sainte-Chapelle du palais ducal de Dijon, aujourd'hui détruite, hélas! avec le fameux chœur aux boiseries héraldiques, dont un curieux du xvii^e siècle, l'avocat Jean Godran, a relevé impeccablement les motifs dans ses *Éloges et blasons des chevaliers de la Toison d'or* ⁴.

D'où venait l'idée du fusil, élu comme emblème par le puissant duc en 1430? Guillaume Paradin ⁵ assure que Philippe « portoit cette devise du fusil,

1. *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*, p. p. L. Favre, Paris, 1875-82, 10 vol. in-4°.

2. *Annales de Bourgogne*, Lyon, 1566, in-fol, p. 711.

3. *La vraye et parfaite science des armoiries*, Paris, 1660, in-fol., p. 498-500.

4. Bibl. Dijon, ms. 627 (374).

5. *Annales de Bourgogne*, loc. cit.



EMBLÈME DE MAXIMILIEN D'AUTRICHE,
MARCUCELLO, *Devocionario de la reyna dona Juana*.
(Chantilly, Musée Condé, ms. 1339, fol. 3 v°).

parce qu'un B de notre Bourgogne est fait en forme de fusil ». Cette explication, qui ne paraît pas avoir été relevée par l'érudition moderne, est intéressante, quoique simpliste à première vue. Il se peut que l'on ait songé dans le principe à former des mailles avec des B, et que les artistes de la cour aient été induits bientôt à les transformer en briquets, et sans plus tarder, une mystique ingénieuse se serait emparée du motif ornemental; toutefois il convient de noter que dans le collier de Philippe le Bon — le plus ancien — c'est le caillou, non le briquet, qui est taillé en forme de B.

Les briquets accompagnant la Toison ne sont jamais représentés au repos, mais au contraire en exercice, deux à battre le même caillou, crachant le feu, et l'on a cherché plusieurs fois le secret de ce symbole. On n'écrirait plus aujourd'hui que Philippe a entendu rappeler notamment par ce détail les tons d'or chaud d'une incomparable chevelure de femme, car le B^{on} Kervyn de Lettenhove ¹ a réduit à néant ce roman pitoyable. Il est plus admissible que le souverain se proposait de marquer, par là, que heurter le duc de Bourgogne, c'était l'enflammer, comme, du reste, l'explique la devise : *Ante ferit quam flamma micet*; ce qui se traduit en vieux langage : « Il fiert avant que la flamme reluise ». Cette devise était, en effet, gravée sur le collier, ainsi qu'une autre : *Pretium non vile laborum*. « La devise du bon duc Felippes de Bourgogne, écrit Claude Paradin ² en sa glose, estoit le fusil frappant la pierre et faisant feu, qui semble représenter la guerre entre deux forts et puissants princes, par laquelle souvent se minent, consomment ou ruinent l'un l'autre, outre le danger et dommage irréparable qui en sort par courses, voleries, sièges et rencontres de part et d'autre. » Il y a peut-être ici de l'amplification littéraire; mais il s'agit de la maison de Bourgogne, qui a tant agité l'Occident, et le briquet ainsi expliqué, sans paraître comme un objet inoffensif et sans conséquence, ne semble pas aussi impertinent ni provocant que le rabot de Jean sans Peur, multiplié au centuple sur les insignes, les livrées, les cadeaux du père de Philippe le Bon. Le briquet exprimerait l'ardeur guerrière, la fougue héroïque qui doit animer constamment dans les joutes et les combats les chevaliers de la confrérie suprême. Apparemment aussi, selon l'habitude du temps, de mélanger les sentiments sacrés et profanes, le mouvement rendait le zèle nonpareil qu'entendait professer le prince à l'égard de l'Église, son ordre ayant été placé sous le patronage de la Mère de Dieu.

Ainsi l'emblème a été créé à une date certaine. En effet, la Toison d'or a été instituée, « mise sus » par Philippe le Bon, le 10 janvier 1430 n. st., à

1. *La Toison d'or, Notes*, Bruxelles, 1907, in-4°, p. 9-11.

2. *Les devises héroïques*, Lyon, 1571, in-12, p. 48.

Bruges. Ce grand événement ne paraît pas avoir été improvisé, car le célèbre historiographe de l'ordre, Georges Chastellain ¹, rapporte que « l'institution de la Toison d'or, par devant longtemps avoit été pensée en la secrète imagination du duc, mais jamais découverte jusqu'à cette heure ». Plus tard, on a épilogué sur l'origine de l'initiative ducale; l'écrivain allemand Wolfgang Lazius ² raconte que Jean sans Peur, alors comte de Nevers, durant sa captivité chez les Turcs, aurait élu pour corps de sa devise un fusil avec un caillou portant étincelles, et pour âme la formule *Ante ferit quam flamma micet*, et cela en souvenir d'un horoscope : le devin Astolgand lui avait annoncé qu'un jour lui-même ou quelqu'un de sa postérité, portant flamme sur la poitrine, vaincrait et exterminerait les Sarrazins. Cette prophétie a été appliquée dans la suite à Charles Quint, à don Juan d'Autriche, et aux princes de la même maison qui arrêtaient la marche des Turcs en Europe centrale. Mais ce récit, repris par plusieurs auteurs, ne mérite aucun crédit, et Reiffenberg, historien de l'ordre au XIX^e siècle, ne le mentionne que pour le rejeter comme fabuleux. Ce qui est sûr, c'est que tout était préparé quand Philippe prit occasion du jour incomparable de ses noces, avec Isabeau de Portugal, pour publier, par la voix du roi d'armes de Flandre, la création de son ordre, réservé à lui-même et à 24 chevaliers d'élite, dont le nombre fut porté à 31, puis à 51, le grand-maître compris.

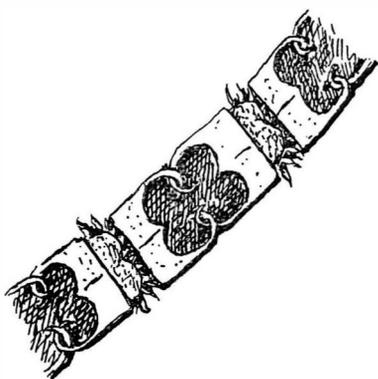
L'ordre nouveau rehaussait la chevalerie dans le temps même où la chevalerie importait tant à l'ordre social. Il avait pour fins de recommander les vieux chevaliers, d'encourager les jeunes à continuer les faits de chevalerie, évidemment dans les joutes, les tournois, les combats, en faisant preuve d'adresse, d'élégance, de courtoisie, de courage, et enfin de stimuler les autres gentilshommes à mériter par nobles faits et vaillance extraordinaire l'accès de la confrérie privilégiée. Et si le fondateur obéissait, ce faisant, à son amour de la chevalerie et désirait en accroître l'honneur, c'était, expliquait-il, « afin que par son moyen la foi catholique et l'état de l'Église soient défendus, gardés, conservés ». Toutes ces indications ont quelque valeur ici, en tant qu'elles éclairent le sens des figurations emblématiques. A la vérité, tout est éclat dans cette institution fameuse, proclamée au moment le plus brillant de fêtes d'une ampleur incroyable par le déploiement des cortèges, la liesse des foules et le volume de la dépense; recherchée depuis par les rois et les princes, et si grande encore après cinq siècles; et dès le principe, on peut dire que « le col-

1. *Chronique*, dans ses *Œuvres*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 6.

2. *Commentariorum in genealogiam Austriacam libri II...*, Basileae, 1544, in-fol., cité par le Bon de Reiffenberg, *Histoire de l'ordre de la Toison d'or*, Bruxelles, 1830, in-4^o, p. xxviii.

lier fait de fusils, auquel pend la Thoison d'or », défini dans la proclamation, présentait une harmonie singulière avec les circonstances du moment et avec les destinées historiques.

Tel était le grand collier; plus communément les chevaliers, même les princes, portaient un petit collier fait de mailles plus simples, qui ne retenait du grand que la dépouille du bélier d'or. Et enfin il était permis de remplacer les colliers par un cordon de soie rouge où pendait le même bélier.



MAILLOONS DU COLLIER DE PHILIPPE LE BON, d'après le portrait peint par Van der Weyden.

Vu le faste de la cour de Bourgogne et les encouragements qu'elle a imprimés aux arts, le collier a pris naturellement une ample extension dans la peinture, la sculpture, et dans tout le décor de la vie seigneuriale. Pour acquérir la notion de sa diffusion artistique, il n'est pas de meilleurs guides que les principaux ouvrages¹ publiés à l'occasion de l'Exposition de la Toison d'or, ouverte à Bruges en 1907.

Rien n'avait été tenté de nos jours, d'aussi considérable, à la gloire de la Toison — et de ses briquets.

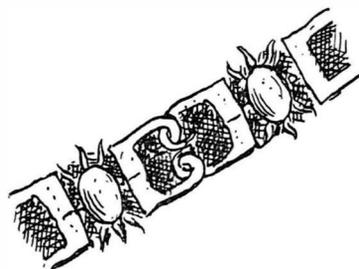
Donc princes et chevaliers ont accoutumé d'arborer le collier, grand ou petit, en leurs portraits, ou de le faire peindre autour du blason qui accompagne leur effigie. Citons parmi les exemples les plus caractéristiques : le buste de Philippe le Bon (Stuttgart), ses portraits, notamment d'après R. van der Weyden (Madrid), deux autres par des maîtres du Nord de la France (Anvers), ses armoiries du ms. 9017 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, le portrait de Baudouin de Lannoy par Jean van Eyck (Berlin), le portrait du Téméraire au Livre des Statuts de la Toison d'or (M. Norris à Londres), sa planche d'armoiries (gravure École flamande, xv^e siècle),



MAILLOONS DU COLLIER DE CHARLES LE TÊMÉRAIRE, d'après le portrait dit « à la flèche », du musée de Bruxelles, attribué maintenant à Van der Goes.

1. *La Toison d'or, Notes sur l'institution et l'histoire de l'ordre (depuis l'année 1429 jusqu'à l'année 1559)*, réunies par le B^{on} H. Kervyn de Lettenhove, 2^e éd., Bruxelles, 1907, in-4^o, 114 p., 41 pl. — *Les chefs-d'œuvre d'art ancien à l'Exposition de la Toison d'or à Bruges, en 1907*, texte de MM. le B^{on} H. Kervyn de Lettenhove, Pol de Mont, etc., Bruxelles, 1906, gr. in-fol., 273 p., 100 pl.

le Chevalier à la Flèche, par R. van der Weyden (Bruxelles), Maximilien d'Autriche et sa famille, attribué à B. Striegel (Vienne), le même Maximilien par Ambrogio de Predis (Vienne), et par Lucas de Leyde (Vienne), Philippe le Beau, par inconnu (Windsor), et autre par un Flamand (Louvre), Charles Quint à vingt ans, par Bernard van Orley (Buda-Pesth), et son buste, par Conrad de Malines (Bruges), Ferdinand I^{er}, frère de Charles Quint (Vienne), Henri VII (Londres), Guillaume de Croy, par un maître brabançon, vers 1500 (Bruxelles), Henri VIII attribué à Holbein (Windsor), Louis II, roi de Hongrie, École néerlandaise, xvi^e siècle (Bruxelles), le duc d'Albe, par Antonio Moro (Bruxelles) et par



MAILLONS DU COLLIER DE MAXIMILIEN D'AUTRICHE, d'après le portrait exécuté par Ambrogio de Predis (Musée de Vienne).

Adrien Thomas Key (Madrid), le comte d'Egmont, gravure École flamande, xvi^e siècle. Un tel choix, si large soit-il, est à peine suffisant pour révéler l'étendue de la diffusion du briquet dans l'art des xv^e et xvi^e siècles, et la variété des formes que les maîtres de l'ébauchoir et du pinceau ont prêtées à cet accessoire. La comparaison des colliers fait ressortir des différences notables, ils étaient peu nombreux, les mêmes étaient attribués aux nouveaux chevaliers et faisaient retour, après eux, au trésor de l'ordre, qui les distribuait à leurs successeurs dans la noble confrérie, mais ils n'étaient pas tous de la même époque, et les orfèvres les ont traités naturellement avec des variantes de facture. Après la sculpture et après la peinture de portraits, il faudrait interroger la miniature, l'héraldique, la numismatique et la sigillographie, et bien entendu la gravure. A propos d'héraldique, si nous avons perdu les monuments de la Sainte-Chapelle de Dijon, nous pouvons du moins contempler encore les blasons de la cathédrale Saint-Sauveur de Bruges, et de la métropole de Malines, les belles suites armoriales de Notre-Dame de Bruges et de Saint-Bavon de Gand ¹.

Du collier de la Toison, évidemment par une faveur extraordinaire du souverain, les briquets jumelés et enflammés ont passé au collier de la confrérie des Arquebusiers de Saint-Christophe d'Anvers, où ils alternent avec les bâtons de la croix de Saint-André, assemblés en leur milieu par des couronnes ducales.

Par ailleurs, il n'est pas douteux que, en ce qui concerne la maison de Bourgogne et ses monuments archéologiques, le briquet est descendu du bijou

1. *Les chefs-d'œuvre de l'art ancien...*, pl. 94-97.

merveilleux où il était comme enchâssé, pour se répandre isolément à titre d'emblème de rappel. De même, et par comparaison, aux belles reliures du XVI^e au XVIII^e siècle, on trouve sur les compartiments de dos, des emblèmes détachés des blasons frappés sur les plats en super-ex-libris.

C'est ainsi que le grand sceau de Philippe le Bon¹, où le duc à cheval porte le harnois de guerre et tient en main sénestre son écu, ne comporte aucun collier de la Toison, mais laisse apercevoir sous les pas du cheval trois briquets, placés là en attributs accessoires et discrets; au contraire, le sceau secret du Téméraire², de type héraldique, montre l'écusson entouré du collier, mais ici encore, deux briquets détachés cantonnent le cimier fleurdelysé du heaume. Sous le même règne, les « jettoirs du bureau de Mgr le duc »,



BRODÉ SUR LE MANTEAU DE
CHARLES LE TÊMÉRAIRE
conservé à Fribourg.

décrits par J. de Fontenay³, portent à l'avert le briquet bourguignon, projetant en abondance étincelles et flammes, avec la devise : [*Jet*]tez! *trouve le compte!* *Qui n'a mie son compte?* et au revers les armes de Bourgogne, partie de Flandre aux quartiers 2 et 3.

Le Téméraire paraît avoir pratiqué largement l'usage du briquet pris comme motif détaché. Avec la croix de Saint-André, avec le bélier, il alterne aux parements de son long manteau d'apparat (ms. 9080 de la Bibliothèque royale de Belgique). J. de Fontenay⁴ a fait une reproduction des « gettoirs des finances du duc » : à l'avert, trois briquets enlacés, accostés de trois C que séparent des étincelles; au revers, les bâtons noueux de la croix de Saint-André, engagés dans le collier de l'ordre, et la devise : *Je l'ai emprins! Autre n'arai!* Voilà un mo-

nument officiel. Olivier de la Marche⁵, narrant les fêtes de Bruges, à l'occasion du troisième mariage du souverain (1468), relate qu'on voyait au-dessus du portail d'entrée de l'hôtel ducal un merveilleux tableau peint d'or et d'azur, groupant les écussons de toutes les provinces du souverain; au-dessous de l'écusson principal, étaient deux fusils, et entre les deux, la devise personnelle

1. A. Coulon, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, pl. XII, n° 79.

2. *Op. cit.*, pl. XIII, n° 81.

3. *Nouvelle étude de jetons*, Autun, 1850, in-8°, p. 112; le même, *Manuel de l'amateur de jetons*, Paris, 1854, in-8°, p. 249.

4. Mêmes ouvrages, respectivement p. 113 et p. 249.

5. *Mémoires*, éd. Beaune et d'Arbaumont, t. III, p. 115.

du prince : *Je l'ai emprins*. Même figuration aux armoiries du duc Charles, gravure de l'École flamande du xv^e siècle, mais les témoignages les plus significatifs qui nous restent de l'attachement du Téméraire pour l'emblème de famille proviennent du butin suisse des batailles de Granson et de Morat. On conserve à Berne le fanion du grand-duc d'Occident, il ne porte que les armoiries du maître. Mais les trois bannières des Bourguignons sont bien plus complètes : d'un côté les armes ducales, mais au revers saint Jean entre trois briquets ardents, puis au compartiment de milieu, la croix de Saint-André en forme de bâtons en sautoir, combinés avec deux briquets au repos et deux C, et plus à droite, vers l'extrémité en pointe, trois briquets étincelants sur un semis de flammes. Si le collier s'étale magnifiquement sur les riches tabars des hérauts du duc, à Berne encore, ces tabars présentent aussi, çà et là, un énorme briquet rougeoyant et rayonnant de flammes.

J. de Fontenay ¹ rapportait aux fiançailles d'un duc de Bourgogne, qui ne saurait être que l'un des deux derniers, un jeton de mariage ainsi conçu : à l'avant, un briquet enflammé, très semblable en sa présentation à celui du jeton de Philippe le Bon, avec l'exergue : *Vive Bourgogne! Vive!* et au revers, une croix fleuronée et cantonnée de couronnes ducales, avec l'exergue : *Vive amant! Vive amour! Vive!*

Le manteau aux briquets alternant avec la croix de Saint-André a été transmis par Charles de Bourgogne à son petit-fils Philippe le Beau (ms. 9080 de la Bibliothèque royale de Belgique).

Au célèbre portrait de Charles Quint à vingt ans, Van Orley attache à la toque du prince, côté antérieur droit, un élégant bijou ovale, entouré de perles fines, qui a pour motif le briquet et son caillou, surmontés d'une couronne et accostés de deux C, le second retourné pour la symétrie. Lui aussi, l'empereur, a revêtu en son temps le manteau aux parements de Bourgogne, brodé pour ses ancêtres bourguignons. A la « Pompe funèbre de l'empereur Charles Quint », 1558, le cheval d'armes était revêtu d'une housse, où se détachent, à titre principal, trois énormes motifs, l'un devant les jambes, les autres sur chaque flanc : chaque motif consiste en les deux bâtons noueux de la croix de Saint-André, engagés dans les volutes de poignée d'un gros briquet placé sur le tout.

Son fils, le roi Philippe II, a porté lui aussi le manteau héréditaire (ms. 9080 de Bruxelles).

Il faudrait, après cet aperçu, suivre le développement du motif essentiel de la Toison d'or dans la décoration immobilière, où il n'a pas manqué de s'exercer : aux murailles des palais et des châteaux, aux tentures de haute et basse

1. *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 104.

lice, aux architectures et aux boiseries. Mais cette poursuite serait au-dessus de nos forces. Voici du moins des échantillons de ses vestiges. Il subsiste à Dijon, dans les réserves de l'église Notre-Dame, un vitrail du xv^e siècle, dont les bordures sont semées de briquets alternant avec des fleurs de lys. On les voit encore, sculptés sur l'appui de la potence du puits attenant aux cuisines du palais ducal de Dijon.

Il semble que de toutes les observations qui précèdent, il ressorte que le briquet est inséparable du souvenir de la maison de Bourgogne. Avec l'ordre de la Toison d'or, il a été perpétué par les descendants de Philippe le Bon et de la maison de Bourgogne, sans se fixer ni s'incorporer jamais définitivement à un territoire, fût-ce un royaume, même un empire. Ainsi que les juristes l'ont démontré victorieusement¹ à l'occasion des traités de paix de 1919, la Toison d'or et son briquet sont, aux mains des héritiers par le sang de nos ducs, un bien exclusivement familial et dynastique, et comme tel inaliénable. Parmi les ruines de la domination bourguignonne, ces hochets de gloire émettent encore, après un demi-millénaire, quelques atomes d'étincelles, affaiblies, sans doute, assez vives encore pour échauffer les imaginations et pour complaire à quelques grands de ce monde. Pour une institution purement humaine, une telle longévité est plus qu'honorable, et il faut avouer que le prince qui l'a conçue était un habile conducteur d'hommes.

Jacques LAURENT.

1. Voir la conférence de M. de Felcourt, ministre plénipotentiaire, ancien délégué de la France aux sections d'Autriche et de Hongrie à la Commission des Réparations (1921-1930), etc., sur la dévolution des biens de l'ordre de la Toison d'or en 1919, prononcée à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon le 4 février 1936 et résumée dans les *Mémoires* de cette Académie, année 1936, compte rendu de la séance du 4 février.



BRODÉ SUR LE CAPARAÇON D'UN CHEVAL
D'ARMES, AU CORTÈGE FUNÈBRE
DE L'EMPEREUR CHARLES QUINT.



L'ABBAYE D'EINSIEDELN ET SES EX-LIBRIS

Le rôle important qu'a joué cette abbaye au cours des siècles, l'influence qu'elle a exercée sur toute l'Europe justifient amplement une brève étude historique indispensable, au surplus, à l'interprétation des ex-libris utilisés actuellement à Einsiedeln.

Au cœur de la Suisse primitive qui a toujours été et demeure une des régions les plus catholiques de la Suisse, se trouve le gros bourg d'Einsiedeln, massé autour de l'abbaye. D'après la légende, Meinrad, saint anachorète de la famille des Hohenzollern, s'était retiré dans ces lieux alors déserts pour y finir sa vie dans la prière. Il y fut assassiné en 861 par deux voleurs qui le soupçonnaient de cacher des trésors. Deux corbeaux, que le saint personnage avait apprivoisés, poursuivirent les deux meurtriers, les désignant ainsi à la maréchaussée de Zurich qui les arrêta et les mit à mort sur l'emplacement occupé plus tard par l'hôtel du Corbeau. Ces corbeaux n'ont pas cessé depuis lors de figurer dans les armes du monastère.

La cellule de Meinrad attira, après la mort de l'ermite, plus de pèlerins que le pieux solitaire n'en avait réuni de son vivant. Plusieurs religieux, dont saint Benno, chanoine de la cathédrale de Strasbourg, se groupèrent autour de la cellule du saint. L'un d'eux, saint Eberhardt, prévôt de la même cathédrale, les rassembla vers le milieu du x^e siècle sous la règle bénédictine et devint leur premier abbé. Il fut secondé par le duc de Souabe et par Othon le Grand qui fit des abbés d'Einsiedeln des princes du Saint-Empire.

Grâce à la faveur des papes et des princes d'Allemagne, les richesses et la population de l'abbaye purent s'accroître considérablement, autant que la grande abbaye voisine de Saint-Gall, qui n'existe plus, mais dont subsiste la bibliothèque, l'une des plus belles de Suisse.

L'abbaye d'Einsiedeln reçut de riches donations faites, notamment, par les empereurs Othon I^{er}, Othon II et Othon III, qui octroyèrent à l'abbaye de vastes territoires évalués à 230 km². Le monastère atteignit alors son

apogée tant par sa puissance et son influence spirituelle que par l'étendue de ses possessions.

Mais les empiètements des hommes du canton de Schwytz sur les territoires de l'abbaye, et une donation de l'empereur HENRI II, qui comprenait des territoires revendiqués par les Schwytzois, engendrèrent une succession de petites guerres qui durèrent jusqu'au xiv^e siècle. L'abbaye eut beaucoup à en souffrir. Elle ne recrutait d'autre part ses membres que dans la haute noblesse, décimée alors par les guerres privées, mais attirée au couvent par la richesse de ses bénéfices. L'incendie vint, enfin, en 1465 causer des ruines nouvelles et l'abbaye déclina rapidement. Jamais cependant le pèlerinage et les fêtes religieuses ne furent plus brillantes qu'au xv^e siècle. Mais bientôt il ne resta plus au monastère que l'Abbé qui mourut en 1526 et un moine, Diebold de Geroldseck, qui embrassa la Réforme à la suite de Zwingle. Le grand réformateur suisse fut en effet tout d'abord curé d'Einsiedeln; dès 1577 il y prêcha la lutte contre les abus et la corruption de l'Église, allant jusqu'à s'opposer aux vœux monastiques. Sa doctrine, tout d'abord, fut si bien accueillie que les moines jetèrent le froc aux orties. Une vive réaction suivit et ce furent des soldats de la vallée d'Einsiedeln qui achevèrent Zwingle trouvé mourant sur le champ de bataille de Cappel.

L'abbaye changea alors son mode de recrutement, recrutant parmi ses membres de simples bourgeois et des paysans. Elle fut réorganisée à la même époque par l'abbé Joachim Eichorn, qui la releva de ses ruines, reconstruisit les bâtiments et repeupla le couvent. Une période brillante commença à nouveau pour Einsiedeln, mais ne dura que jusqu'au milieu du xvii^e siècle : après quelques escarmouches s'ouvrit une lutte très vive entre le Pape et l'Empereur au sujet du droit de souveraineté sur Einsiedeln. La médiation de la Confédération helvétique et celle du roi de France furent sollicitées. Huit ans après, une paix boiteuse fut conclue qui laissait non résolue la question du droit de souveraineté.

De 1670 à 1692 le couvent eut pour abbé Augustin Reding de Biberegg, le grand théologien qu'Innocent XI surnomma l'Augustin de son temps.

Le xviii^e siècle fut celui des abbés bâtisseurs qui eurent parmi les frères lais un architecte de génie : le frère Gaspard Mosbrugger, constructeur d'une grande partie des édifices religieux de l'Allemagne du Sud et de la Suisse Alémanique, édifiés dans ce style baroque qui ressemble à notre rococo.

Les troubles qui ont agité l'Europe à la fin du xviii^e siècle n'ont pas épargné Einsiedeln. L'abbaye servit de refuge aux émigrés français; les moines l'abandonnèrent chassés par la guerre. Seul d'entre eux le Père Martin du Fay de Lavallaz, un ancien officier français, y resta.

Les moines revinrent bientôt ; mais le couvent avait été pillé, était en partie détruit, et ce qui en restait avait été déclaré bien national. Les troupes françaises occupèrent de nouveau le couvent en 1801 et ce ne fut qu'en 1802 que la réinstallation des moines fut définitive.

De nouvelles tribulations étaient cependant encore réservées à l'abbaye au cours de la période troublée de la guerre du Sonderbund entre les cantons catholiques et protestants. Mais une fois de plus l'abbaye fut réorganisée grâce à l'énergie de l'abbé Henri Schmid surnommé : « der General in der Kütte ». Son histoire depuis lors ne connut plus de trouble.

Napoléon III lui fit donation d'un lustre monumental pour l'église, contribuant par ce geste à dissiper l'amertume laissée par les occupations de l'époque révolutionnaire.

C'est le XIX^e siècle qui vit la plus grande extension de l'abbaye, qui compte actuellement 170 membres environ. Einsiedeln a retrouvé le calme nécessaire à son activité spirituelle. Son chef actuel, le Révérendissime Père Abbé Dom Ignace Staub, maintient la tradition de ses prédécesseurs, achevant ce que ceux-ci n'avaient pu encore réaliser dans leur œuvre de reconstruction.

*
* *

Dès sa création, Einsiedeln avait été la gardienne des traditions liturgiques et ascétiques. Plusieurs de ses moines sont montés sur les sièges épiscopaux de Constance, Regensburg, Côme, Coire, etc. Au XIX^e siècle elle fonda de nouveaux foyers de vie religieuse jusqu'en Amérique : les couvents de l'Indiana, du Dakota, de l'Arkansas. Mais Einsiedeln est surtout le sanctuaire national des catholiques de Suisse et l'un des plus grands centres de pèlerinage européens. Sa situation à l'un des points de jonction des routes de l'Europe Centrale contribue à expliquer que 200.000 pèlerins viennent chaque année vénérer la Vierge noire miraculeuse et obtenir ce que promet l'inscription qui figure sur le portail de l'église : « Hic est plena remissio omnium peccatorum a culpa et pœna ».

Dans un domaine plus matériel, Einsiedeln développa dès le moyen âge la culture du blé et de la vigne, appelant des paysans alsaciens sur ses terres. Depuis le XI^e siècle on y pratique l'élevage des bestiaux et des chevaux.

Les arts, d'ailleurs, n'y ont pas été moins honorés et cela depuis les temps les plus anciens. Le plus illustre des artistes d'Einsiedeln fut le frère Gaspard Mosbrugger déjà cité.

Jamais couvent n'a davantage cultivé la musique, depuis les chœurs grégoriens jusqu'à la musique moderne en passant par la musique d'Église poly-



VFOMNES+VNVM+SINT

phonique, etc. La bibliothèque musicale de l'abbaye comprend plus de 60.000 compositions de ses moines : messes, motets, psaumes, de même que de la musique profane, symphonies, musique de chambre, etc.

L'une des particularités d'Einsiedeln est certainement sa tradition théâtrale : au moyen âge les mystères à peine dégagés des gestes rituels, puis aux XVII^e et XVIII^e siècles les jeux pour l'édification des pèlerins et enfin, depuis 1924, l'exécution du « Théâtre du Monde », de Calderon, en font foi.

Dans le domaine littéraire, les trouvères du XIII^e siècle, les théologiens, les historiens et les poètes d'Einsiedeln jalonnent l'histoire des lettres allemandes.

L'abbaye d'Einsiedeln est une source inépuisable pour l'histoire locale, nationale et religieuse ; deux des ouvrages les plus récents : une « Histoire du moyen âge » de l'Abbé actuel et le « Monasticon Helveticum », important ouvrage du R. Père Rodolphe Henggeler, l'érudit archiviste de l'abbaye, constituent des sources de première importance. La richesse de sa bibliothèque, qui comprend plus de 70.000 volumes, des miniatures françaises, allemandes, suisses, des chartes du IX^e siècle, des manuscrits, les premières Bibles imprimées, une très belle collection d'ex-libris et de sceaux ainsi que de documents héraldiques, où Goethe, l'infatigable chercheur, vint travailler à deux reprises, n'est que le témoignage de cette activité étendue à tous les domaines et qui s'exerça, en fait, presque sans interruption pendant plus de mille années.



FIG. 1.

Planche IV.





L'abbaye d'Einsiedeln possède plusieurs ex-libris modernes qui sont une des plus intéressantes manifestations de la renaissance de l'art héraldique en Suisse et de l'intérêt qu'on y porte. Ils sont dessinés et gravés aux ateliers de l'abbaye. Leur aspect artistique révèle incontestablement des origines germaniques tant par la forme des écus que par les ornements et la polychromie. Les Allemands et les Suisses des cantons alémaniques ont quelque peu abandonné la gravure sur cuivre aux finesses plus latines pour imiter les vieux bois plus simples et naïfs, aux lignes plus fermes et d'un effet plus accentué.

Ainsi ce grand ex-libris de l'abbaye (pl. 3), de dessin et d'interprétation très moderne, n'est pas dénué de raideur. C'est un écu à pans coupés aux armes de l'abbaye : au I les armes de l'Abbé Dom Ignace Staub ; au II celles de l'abbaye elle-même : d'or à deux corbeaux essorant de sable ; au III, celles d'un couvent de bénédictines dépendant d'Einsiedeln et qui se trouve dans une enclave catholique du canton de Zurich : Kloster Fahr, le couvent du bac, ce qui explique la présence de deux rames ; enfin le IV est un deuxième couvent dépendant d'Einsiedeln. Au-dessus, la crosse et la mitre d'un dessin très original ; en bas la devise « Ut omnes unum sint ». L'ensemble a de la majesté. L'en-tête du papier à lettres de l'abbaye (fig. 1) est traité dans le même style : un écu arrondi avec les deux corbeaux, des armes se détachant en silhouette sur le champ, surmonté de la crosse.

D'un genre un peu différent est cet autre ex-libris de l'abbaye (fig. 3). De grand format, 20 cm. \times 12, 8 cm., il représente un bénédictin tenant d'une main une crosse et s'appuyant de l'autre sur une mitre que supporte un écu aux armes de l'abbaye. De chaque côté une gerbe de blé et un plant de vigne symbolisent une des activités importantes des moines. A gauche, dans le troisième plan, la chapelle primitive édifée sur l'emplacement de la cellule de saint Meinrad, et dans le fond un rappel des hautes montagnes qui donnent au monastère un cadre imposant et austère. En haut, sur une banderole l'inscription : « Bibliothecae Monasterii Einsiedlensis. » Comme dans les dessins précédents, les émaux ne sont pas marqués et les sujets sont traités de différentes manières : la deuxième partition de l'écu est traitée en silhouette et les trois autres au trait, ce qui fait ressortir plus vivement l'écu sur la robe noire du moine qui se détache lui-même du fond gravé en rayures. Si cet ex-libris n'a pas l'originalité et le relief du précédent, il n'en est pas moins intéressant par la richesse du dessin et l'art avec lequel il est traité.

Et voici deux ex-libris à l'usage personnel du R. Père R. Henggeler, à l'ama-

bilité duquel nous devons les clichés qui illustrent cet article. L'un, le plus grand (pl. 2), est polychrome et d'un effet très heureux ; il rappelle par sa forme un sceau ancien : au milieu, les armes du Révérend Père surmontées du chapeau et des houppes de notaire apostolique ; en bas, de chaque côté, deux écus aux armes de l'ordre de saint Benoît et de l'abbaye. Ces trois écus sont entourés de l'inscription : « Ad usum Fr. Rudolphi Henggeler O.S.B. Notarii apostolici. » L'autre ex-libris plus petit (fig. 2) est très simple. L'écu en pointe surmonté du chapeau et des houppes, et au-dessous la légende « P. Rudolf Henggeler O.S.B. ». La couleur du champ est simplement indiquée par des hachures au chef de l'écu, ce qui conserve au dessin toute sa légèreté.

Ainsi donc, dans ces ex-libris l'art héraldique le plus pur s'allie heureusement à une souplesse d'exécution très moderne. C'est en effet un des principes d'Einsiedeln que ce respect des règles traditionnelles et leur conservation stricte en ce qui concerne le fond, mais avec une adaptation aux exigences modernes dans la forme. Ainsi, dans le domaine un peu particulier des ex-libris, l'abbaye d'Einsiedeln maintient avec éclat sa grande tradition artistique¹.

Edouard SECRETAN.

1. Sources consultées : *Tausend Jahre Kloster Einsiedeln*, tiré de l'almanach « Kirche und Leben », édité par J. Hartmann, docteur en philosophie et théologie ; renseignements verbaux du R. Père R. Henggeler, archiviste de l'abbaye.



FIG. 2.

INITIALES CACHÉES

DANS QUELQUES ARMOIRIES BOURGEOISES

Jusqu'à la fin du xvii^e siècle, la plupart des roturiers d'une certaine importance se servaient, aussi en Danemark, d'armoiries suivant la pensée du blason. A cette époque, les cachets à initiales — assez brusquement mis à la mode — furent adoptés par tout le monde, même par les princes, et non moins dans les familles bourgeoises. En effet, cette coutume nouvelle marquait en quelque sorte la décadence des armoiries roturières. Tandis que l'emploi des initiales était toujours l'exception chez la noblesse, dès lors les bourgeois les employaient de préférence. Sans doute, il s'agissait d'une modestie compréhensible, mais en réalité très exagérée. De temps immémoriaux, on le sait, les marques héraldiques n'avaient point été une prérogative nobiliaire.

A l'époque rococo, les bourgeois plaçaient leurs lettres initiales dans l'écu garni du style, assez souvent tenu par des supports véritables et surmonté d'une couronne de fantaisie, celle-ci plus tard remplacée par une corbeille de fleurs. De la sorte, on embellissait le cachet sans aller trop loin. Avant l'expiration du xviii^e — nous parlons surtout des coutumes dano-norvégiennes — l'écu à initiales était quelquefois surmonté des figures diverses, la grue ou le pélican symboliques par exemple. En guise des tenants ou supports, on plaça, le plus souvent au côté gauche de l'écu, la déesse de la justice, balance à la main, la Fortune, sur son globe ailé, etc., le choix fait, bien entendu, d'après l'état du possesseur du cachet. De même, l'écu était entouré fréquemment d'objets significatifs, le caducée de Mercure ou le bâton d'Esculape, une ancre, des armes de guerre, des outils. Selon le goût du temps de Rousseau, l'écu à initiales se présenta parfois comme le centre d'un groupe de figures, presque tout un petit paysage, éclairé d'un soleil rayonnant, mouvant du bord du cachet.

Vers le renouvellement du siècle, une tout autre méthode fut créée, d'ailleurs peu appliquée. Nous parlons des lettres, employées comme une sorte de « pièces honorables » ou partiellement formant l'écu même. Il s'agit rarement des créations bien conformes aux règles héraldiques. On pourra plutôt

parler des lettres cachées. En tout cas, la modestie bourgeoise était maintenue.

La lettre H — couchée — se détache distinctement dans l'écu de Frantz-Joergen ¹ Hvass, receveur général à Kolding en Jutland, le cachet médiocre ayant été employé en 1805 (n° 1)². Plus héraldiquement exécutée, la même idée se trouve dans l'écu très élégant d'un membre d'une famille Hoff (n° 2). Le trait horizontal de la lettre a été remplacé d'une étoile par lui et par d'autres personnes dans notre article. Nous pourrions citer quelques exemples, tout à fait analogues. La même lettre initiale fut représentée debout au 1^{er} de l'écu coupé (n° 3) d'une famille Hansen, dont Stephen Hansen, commissaire général honoraire de la guerre († 1770), propriétaire du château Frydendal (Torbenfeld) en Seeland. Plus tard, les membres de cette famille portaient les deux « pals » sans les « traverses » des bouts (n° 4). En ce cas-là, la lettre a disparu complètement. — On verra sans difficultés les lettres K, M et F, toutes les trois couchées, dans les écus (nos 6-7) du commandant Henrik-Nicolai-Frederik Küker, du douanier Jens Mickelsen à Samsøe, qui cachette en 1774, et d'un personnage du nom Ferslev. Le fameux Christian Bastholm († 1819), docteur en théologie et confesseur du roi, représente ses deux initiales — couchées — d'une manière très héraldique, en effet bien cachées (n° 8). Son fils, Hans Bastholm, pasteur à l'église de Saint-Pierre à Slagelse en Seeland, se servait, en 1810, d'un cachet montrant une composition pareille. Ses initiales — H B — sont liées ensemble (n° 9).

Une composition tout à fait extraordinaire est montrée sur le beau sceau (n° 10) de Johann-Heinrich Howitz († 1806), négociant et courtier assermenté à Copenhague. Quant à ses initiales, la lettre I est placée au-dessous de l'écu, le point étant remplacé par une petite étoile, tandis que les deux H, liés ensemble, sont représentés dans l'écu même. Curieusement, cette famille, toujours florissante, porte trois fasces ordinaires maintenant. D'ailleurs, la provenance de celles-ci est depuis longtemps tombée dans l'oubli.

Le docteur en théologie Claus-Wilhelm Claudi († 1829), pasteur à l'église de Saint-Budolf à Aalborg en Jutland, a employé ses initiales (n° 11) d'une manière qui échappe à toute critique. Son cachet, vraiment très curieux, date de 1813. Le nommé Marcussen fut plus heureux, en formant un écu partiellement d'un M qui, au même temps, représente un chevron renversé (n° 12). Au premier coup d'œil, la petite finesse ne sera pas frappante. Enfin, la lettre  gothique, qui forme, couchée, la partie inférieure de l'écu pour s'étendre dans

1. Nous observons l'orthographe danoise des prénoms.

2. Voy. Planche I.



le champ, présente un spécimen des plus bizarres de ce genre (n° 13). Le possesseur du cachet en question, employé en 1829, le médecin cantonal Johan-Henrik-Adolph Evertsen, à Hilleroed en Seeland, surpasse bien les autres personnes susmentionnées.

Certes, tous ces exemples restent en marge du blason. Néanmoins, nous espérons qu'ils ne seront pas sans intérêt, présentés aux vrais connaisseurs. Probablement, quelque lecteur se rappelle d'autres « armoiries » de la même sorte

Poul-Bredo GRANDJEAN.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le Comité de publication n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne ce courrier d'entr'aide. Seuls les pseudonymes connus du comité seront acceptés. Toute question ou réponse malveillante, tendant à mettre en cause la validité d'un titre ou les origines d'une famille existante, est interdite.

1. ARMOIRIES SUR UN LIVRE D'HEURES.

Voici quatre écus à identifier :

- I. *D'azur au chevron d'argent accompagné de trois têtes d'oiseau arrachées d'or.*
- II. *D'azur à la bande d'argent accompagnée de deux molettes du même.*
- III. *D'or à quatre pals de gueules, au chevron d'argent brochant sur le tout.*
- IV. *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux haches d'argent et en pointe d'un chien passant du même.*

Ces quatre écus sont disposés au bas d'encadrements miniaturés entourant les gravures d'un Livre d'Heures imprimé à Lyon avant 1488.

- I. Gravure représentant saint Jean à Pathmos.
- II. » Couronnement de la Vierge.
- III. » Annonciation.
- IV. » Visitation.
- I. Au v^o de la Visitation.
- II. Grav. repr. Adoration des rois.
- III. » Nativité.
- IV. Vis-à-vis la Nativité.
- I Grav. repr. les Funérailles.

Sur deux feuillets intercalés à la fin, après une prière manuscrite à sainte Apolonie, écu mi-parti I et III, lui faisant vis-à-vis, miniature représentant sainte Marguerite avec les armoiries mi-parties II et IV, précédant une prière à sainte Marguerite.

Au début et à la fin du livre, notes manuscrites mutilées par le couteau du relieur ; les dates vont de 1566 à 1578, on lit les noms suivants : M^e Astier Regnault et Marguerite Mollet mariés le 2 juillet 1566 ; Thibault Regnault ; Pierre Regnault, Jehanne Mollet ; M^e Jehan Moysson.

Le livre a appartenu à Élisabeth de Cheverry qui l'a légué à sa mort, en 1860, au baron de Saint-Ildephont.

Claude DALBANNE,
Conservateur du Musée historique
de Lyon, Hôtel Gadagne.

2. ARMOIRIES SUR UN COFFRET DES INDES (PL. VI).

D'argent au cheval gai de... naissant d'une mer ou d'une rivière de... au chef d'azur chargé au canton dextre d'une étoile à six rais du champ.

Cet écu a été gravé sur l'un des coffrets de la collection de M. Fleury, ancien magistrat à Pondichéry.

Nous empruntons à un article publié dans la *Revue d'histoire des colonies*, par M. Martineau, professeur au collège de France, les renseignements suivants : « Certains de ces coffrets ont été achetés à Pondichéry, à des descendants de fonctionnaires hindous de Duplex, les autres proviennent de Madras. Ils sont en bois de santal recouvert de lames d'ivoires et d'os rehaussés d'un décor gravé en noir.

« Le fait que ces coffrets ont été trouvés sur la côte de Coromandel conduit à penser qu'ils peuvent être l'œuvre des artisans de Vizagapatam. Dans cette ville on travaille encore l'ivoire dans de nombreux ateliers et si les coffrets qui en sortent n'ont aucun rapport avec ceux qui nous intéressent, ils perpétuent une tradition qui remonte très haut. Des raisons trop longues à déduire conduisent à écarter les artisans de Tanjore et du Mysore. »

J. M.

3. ALLIANCE FLESSELLES A RETROUVER.

(Église Saint-Gervais.)

Sur un tableau représentant un calvaire, attribué à Philippe de Champaigne, et appartenant à l'église Saint-Gervais, ont été peints les deux écus suivants :

A. D'azur au lion d'or, au chef de gueules chargé de trois besants d'argent.

B. D'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux trèfles de sable et en pointe d'une foi d'or ou d'argent.

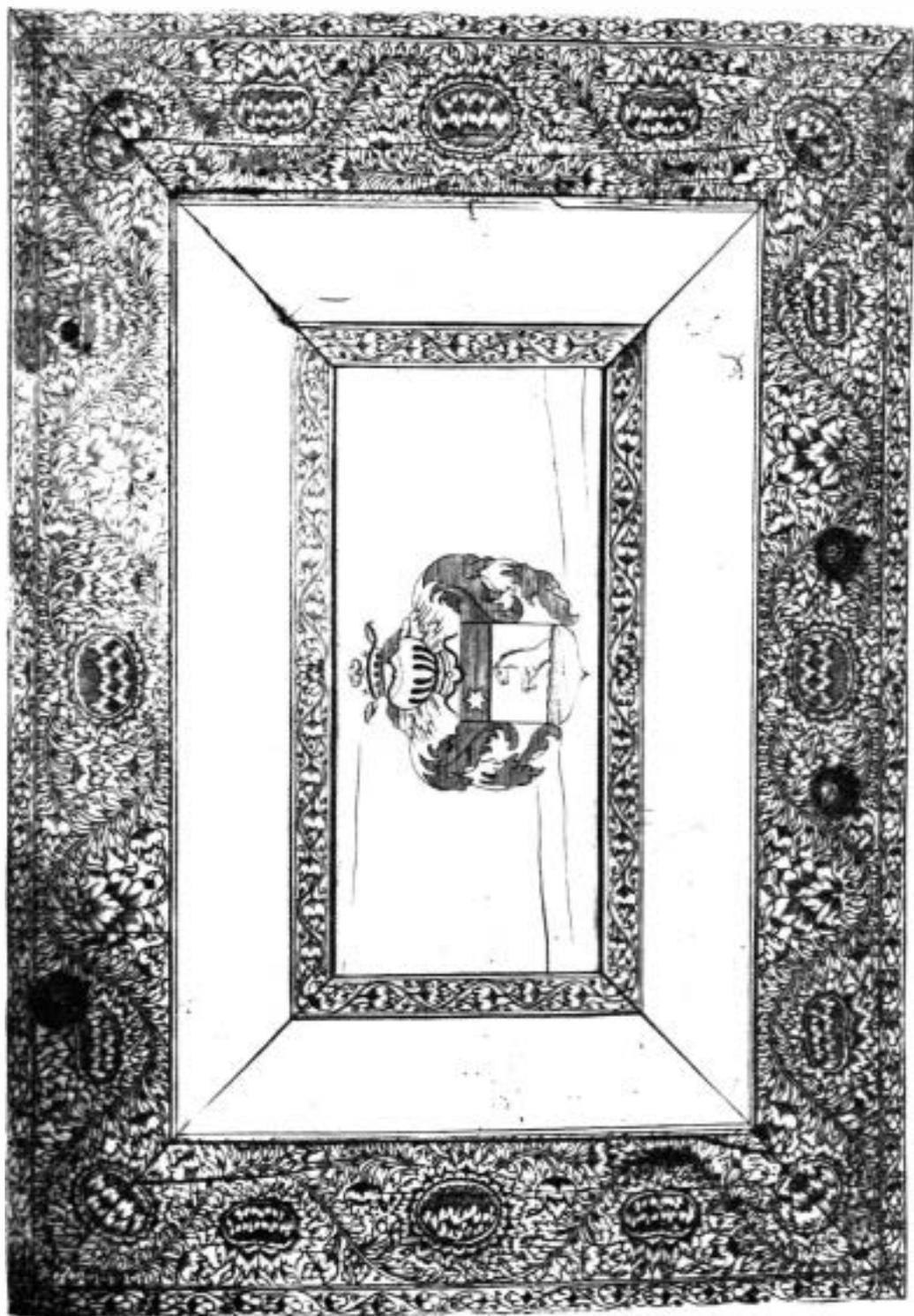
Le premier blason est celui de Flesselles ; cette alliance doit être cherchée dans la première moitié du XVII^e siècle.

Louis BROCHARD,
Curé de Saint-Gervais.

4. SAUCÉ.

On demande renseignements sur la famille Saucé, *alias* Saucey ou Saussaye, originaire du canton de Vaubécourt, arrondissement de Bar-le-Duc.

Zentralstelle für Deutsche Personen
und Familiengeschichte.



5. ALLIANCE OUTREQUIN.

Cachet du XVIII^e siècle. Deux écus accolés :

A. *D'argent à cinq loutres de sable 2, 2 et 1* (Outrequin).

B. *D'argent au chevron de gueules accompagné de trois roses de, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.* L. M.

6. BORNES ARMORIÉES DE LA FORÊT DE LANCY.

M. Joseph Perrin a publié, dans une intéressante étude sur la Forêt de Lancy (Sens, 1917. Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, tome XXIX), les photographies de bornes armoriées du XVI^e siècle, qui se trouvent dans le climat de la Haute Borne.

L'une d'elles est aux armes de Louis de Bourbon-Vendôme, cardinal, archevêque de Sens de 1536 à 1557. Une autre porte un écu parti de Raguier (*d'argent au sautoir de sable, cantonné de quatre perdrix au naturel*) et de Briconnet (une bande componée). Une troisième borne, à la lisière de la forêt qui regarde la Postolle, porte trois écus. Les deux premiers sont identifiés : Bourbon-Vendôme et Raguier. La troisième : *de à deux bandes de accompagnées de cinq étoiles, 1, 3, 1*. On demande le nom du possesseur de ce troisième écu. J. M.

PROCHAINS ARTICLES

Les numéros suivants contiendront les articles dont voici les titres :

M. Adrien BLANCHET, membre de l'Institut. *Le sceau des soixante arbalétriers du roi et de la ville de Paris.*

M. le jonkher P. BEELAERTS VAN BLOKLAND. *L'auteur du Bestiaire d'amour en Hollande.*

M. Howard M. CHAPIN. *Les armoiries des Iles Philippines en Asie.*

M. G. DANSAERT. *Les armoiries dans les anciens manuscrits.*

M. le docteur Otfried NEUBECKER. *Lettre d'Allemagne.*

M. Henri ROLLAND. *Les donatifs de Cavaillon.*

M. Edmond DE VERNISY. *Sceau du maréchal Gaspard de Saulx-Tavannes.*

Articles de MM. R. ANTHONY, Pierre DE CHAMBON, Fernand JOUSSELIN, S. C. KAINES-SMITH, Léon JÉQUIER, Pierre MAROT, Jacques MEURGEY, Jean TRICOU.

Publications reçues, bibliographie, chronique.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

COMITÉ D'HONNEUR

- M. Adrien BLANCHET, membre de l'Institut, président de la Société des Amis de l'École des chartes, ancien président de la Société française de numismatique.
- M. Pierre CARON, directeur des Archives de France.
- M. le vicomte DE FONTENAY, ambassadeur de France.
- M. le comte Alexandre DE LABORDE, membre de l'Institut, président de la Société des Bibliophiles Français.
- M. Philippe LAUER, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.
- M. le duc DE MONTMORENCY, président de la Société des Amis de Saint-Denys.

COMITÉ DE DIRECTION

- Président* : M. le vicomte DE FONTENAY, ambassadeur de France.
- Vice-président* : M. Henri DE LA PERRIÈRE, secrétaire général de la Société d'Économie sociale.
- Secrétaire général* : M. Jacques MEURGEY, membre résidant de la Société des Antiquaires de France, chargé du Service sigillographique aux Archives nationales.
- Trésorier* : M. Jean TRICOU, notaire à Lyon.
- Secrétaire adjoint* : M. Édouard SECRETAN.

MEMBRES DU COMITÉ DE DIRECTION

- M. le comte CHANDON DE BRIAILLES.
- M. Auguste COULON, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire aux Archives nationales.
- M. le comte DE COURTIN DE NEUFBOURG.
- M. le baron GUÉRIN-SÉGUIER.
- M. Henri ROLLAND, vice-président de la Société française de Numismatique.
- M. le comte Robert DE ROTON, secrétaire de l'Association de la noblesse française.

MEMBRES DU COMITÉ DE PUBLICATION

- M. J. COUDURIER DE CHASSAIGNE.
- M. Georges HUARD, membre résidant de la Société des Antiquaires de France, bibliothécaire au Département des imprimés de la Bibliothèque nationale.
- M. le comte Maxime DE SARS.
- M. Émile A. VAN MOË, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

